



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°8 – SPÉCIAL ANNONCIATION 2020

Vigile de l'Annonciation Tropaire

C'est aujourd'hui le prélude à la joie universelle.
Dans la joie célébrons l'avant-fête, car Gabriel arrive,
portant la bonne nouvelle à la Vierge.
Il lui dit avec crainte et émerveillement:
« Salut, Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi ! »

Kondakion de la Vigile

Avec la venue de l'Esprit très Saint
Et à la voix de l'Archange, tu as conçu, ô Mère de Dieu,
celui qui partage le trône du Père
et lui est consubstantiel, toi qui
es la résurrection d'Adam,

Psaume 71

Il descendra comme la pluie sur la toison,
comme la bruine mouillant la terre.
Que son nom soit béni à jamais,
qu'il dure autant que le soleil.

Annonciation de la Très Saint et Mère de Dieu, Notre Dame et toujours Vierge Marie.

La fête de l'Annonciation nous rappelle l'Incarnation du Verbe Divin dans le sein de la Vierge Marie.

Ce mystère mérite à Marie son plus beau nom: «Théotokos», Mère de Dieu. C'est ce titre qui lui a valu toutes ses grâces.

Et c'est pourquoi l'Ange la salue en ce jour: « Salut Pleine de grâces, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre toutes les femmes.»

Devenant la mère du nouvel Adam, Marie devint par là même Mère de toute la race humaine rachetée.

Par son acceptation volontaire *«qu'il me soit fait selon ta parole»*, elle participe activement – seule créature – à la réalisation de ce mystère par lequel sera sauvée l'humanité.

«Toutes les générations me proclameront bienheureuse» s'écrie-t-elle dans son enthousiasme. C'est pourquoi l'Église aujourd'hui, au nom de l'humanité tout entière, rend à la Vierge Mère de Dieu les honneurs tout à fait exceptionnels auxquels elle a droit.

Historique

La date du 25 mars a été choisie par référence symbolique au 25 décembre. Primitivement, l'Annonciation de l'Archange Gabriel à la Vierge Marie se trouvait incluse dans le cycle de la Nativité. La tradition syrienne lui consacre encore les deux dimanches qui précèdent Noël.

En Occident, on la retrouve aujourd'hui à Milan dans le rite ambrosien sous le nom de *Dimanche de l'Incarnation*, tandis que le rite mozarabe en Espagne et au Portugal l'a fixée au 18 décembre, peut-être la première fête mariale en Orient et en Occident.

C'est à l'influence de Constantinople que la date du 25 mars doit son extension universelle. On l'y trouve déjà en 692 dans les Actes du *Concile In Trullo*.

Elle aurait été introduite en Occident par le Pape Léon II (681-683), qui était un Sicilien de culture grecque.

Lectures liturgiques de l'Annonciation

Épître aux Hébreux II, v. 11 Car celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés, doivent tous avoir même origine ; pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères, 12 quand il dit : Je proclamerai ton nom devant mes frères, je te chanterai en pleine assemblée,

13 et encore : Moi, je mettrai ma confiance en lui, et encore : Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.

14 Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable,

15 et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves.

16 Car ceux qu'il prend en charge, ce ne sont pas les anges, c'est la descendance d'Abraham.

17 Il lui fallait donc se rendre en tout semblable à ses frères, pour devenir un grand prêtre miséricordieux et digne de foi pour les relations avec Dieu, afin d'enlever les péchés du peuple.

18 Et parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il est capable de porter secours à ceux qui subissent une épreuve.



Évangile de Luc Chapitre Ier v. 24 24 Quelque temps plus tard, sa femme Élisabeth conçut un enfant. Pendant cinq mois, elle garda le secret. Elle se disait :

25 « Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, en ces jours où il a posé son regard pour effacer ce qui était ma honte devant les hommes. »

26 Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,

27 à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

28 L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »

29 À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

30 L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.
31 Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.
32 Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ;
33 il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »
34 Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? »
35 L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.



Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de l'Annonciation 2011

La fête de l'Annonciation, la plupart du temps, tombe en carême. Cette coïncidence peut sembler fortuite : ceux qui ont organisé cette partie du cycle liturgique ont simplement veillé à ce que la fête de la conception du Christ, le jour de l'Annonciation, tombe toujours neuf mois avant celle de sa Nativité,

sans avoir cherché intentionnellement une coïncidence avec le temps du carême.

Pourtant, « *le hasard, comme l'a dit un écrivain chrétien, n'est que le nom de la providence divine quand elle voyage incognito* » Et de fait, la présence durant le carême, de cette fête de l'Annonciation, a été vraiment providentielle.

Elle a beaucoup contribué à donner à tout le carême cette atmosphère lumineuse et joyeuse qui l'a fait surnommer « *le printemps des âmes* ». En particulier, elle a entraîné, le samedi de la cinquième semaine de carême, la célébration de la solennité de l'Hymne acathiste, et, les premiers vendredis de carême, le chant partiel, mais solennel, de cette hymne à l'office de complies ; tout cela contribue amplement à la création de cette atmosphère bénie.

Si nous nous penchons sur le contenu de cette fête, nous verrons combien sa présence en carême peut nous aider dans notre marche vers Pâques, vers notre participation à la Résurrection du Seigneur, combien elle s'insère profondément dans la trame liturgique du carême. Elle nous ramène, en effet, à cette aurore du mystère de notre salut, que chante le tropaire de ce jour : *C'est aujourd'hui le commencement de notre salut et la manifestation du mystère éternel, c'est-à-dire de ce dessein que Dieu avait conçu de toute éternité pour notre salut et notre déification, de ce dessein d'infinie miséricorde selon lequel le Fils de Dieu se ferait homme pour que l'homme devienne Dieu.*

Nous célébrons donc aujourd'hui l'Incarnation du Fils de Dieu, l'union en sa divine personne des deux natures divine et humaine. Cette nature humaine que le Christ assumait ainsi se composait, comme la nôtre, d'une âme et d'un corps. Mais ce corps et cette âme ne formaient pas une personne ; ils étaient ceux de la divine personne du Verbe, qui était de toute éternité comme le réceptacle des idées, des pensées et des volontés du Père sur toute la création. C'est pourquoi, en même temps qu'il prenait un

corps et une âme particuliers, que ses contemporains pouvaient croiser sur les routes de Palestine, il nous prenait tous en lui, il portait en lui, en quelque sorte, les pensées et les vœux de son Père sur chaque homme, des origines à la fin des temps. Il contenait ainsi virtuellement, potentiellement, toute l'humanité en lui. Mais en même temps, son Incarnation était en quelque sorte dynamique, il n'avait pas assumé une nature humaine abstraite, idéale, mais notre nature humaine pécheresse, et soumise à cause de cela à la souffrance et à la mort. Il allait porter en lui la nature humaine en état de souffrance et de mort. Il était lui-même sans aucun péché personnel, mais son Incarnation l'amena à prendre sur lui toutes les conséquences du péché des hommes. Et, parce qu'il était lui-même sans péché, il transformerait cette souffrance et cette mort, suites du péché, en signes de son amour pour son Père et pour les hommes, et il détruirait ainsi le péché dans sa Résurrection par l'éclat de la gloire de Dieu.

Mais puisque, depuis le jour de son Incarnation, depuis le jour de l'Annonciation, il nous contenait tous en lui, c'est nous tous qui suivions virtuellement, potentiellement, unis à lui, en lui, cet itinéraire qui le menait d'une condition souffrante et mortelle à la gloire de la Résurrection. Mais nous devons ratifier volontairement, personnellement, cette inclusion en lui, cette participation, radicalement acquise, mais à achever, à son cheminement de la condition pécheresse à la gloire. Nous sommes appelés à le faire par la réception des sacrements, par nos prières et par nos bonnes actions. Et c'est ici que nous en revenons au carême.

Qu'est-ce en effet que le carême, sinon un temps privilégié établi par l'Église, un temps de grâce, pour vivre, avec le Christ, en lui, la montée vers Jérusalem, vers le Calvaire, mais aussi vers la Résurrection, que fut toute sa vie, à partir de Nazareth et de Bethléem, et du désert de la Quarantaine ? Vous voyez combien ce rappel, par la fête de l'Annonciation, de tout le mystère de l'Incarnation, nous révèle le sens de notre carême, et toute sa richesse spirituelle. Il est bien autre chose qu'un simple temps de privations, d'expiation de nos péchés des autres temps de l'année. Il est le moment privilégié de notre vie en Christ, le temps favorable pour revivre en lui tout son mystère de salut, dans le rayonnement de Pâques qui déjà en illumine secrètement tous les instants.

Et si, au cours du carême, l'Annonciation de l'ange Gabriel à la Vierge Marie nous est rappelée avec insistance, c'est aussi pour mettre toute notre préparation à la fête de la Résurrection sous la protection de la Mère de Dieu, car si, comme je le disais à l'instant, Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu, ce fut moyennant le consentement de la Mère de Dieu, moyennant cette parole : « **Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole** » (Luc 1,28).

C'est par ce consentement que la Vierge Marie est devenue la Mère de Dieu, et, en son Fils Jésus, notre Mère, puisque nous étions contenus en lui.

Par notre carême, en même temps que nous ratifions et actualisons notre inclusion en lui, nous ratifions et actualisons notre condition de fils de la Vierge Marie Mère de Dieu, bénéficiant ainsi à chaque moment de notre vie de son intercession et de sa tendresse maternelles.

Mais si nous voulons que le Christ vive vraiment en nous, si nous voulons qu'il naisse en nous et revive en nous tout son mystère, il n'est pas d'autre voie que de communier à

l'humble consentement de la Vierge Mère de Dieu. ***Je suis la servante du Seigneur ; il a regardé l'humilité de sa servante*** (Luc 1,48).

Oui, Dieu ne se révèle qu'aux humbles, et si nous voulons goûter la saveur ineffable de la présence divine dans nos cœurs, il n'est pas d'autre voie que l'humilité.

À la Trinité sainte, qui a conçu et accompli pour nous ce merveilleux dessein, soit la gloire, dans les siècles des siècles.

Sur le mystère de l'Annonciation

C'est le moment où la Mère du Christ a fait, d'une façon éminente, la preuve de cette obéissance à Dieu dont parlent les auteurs qui opposent l'attitude d'Ève et de Marie en face du dessein de Dieu. L'Évangile de Luc, qui nous donne le récit de l'Annonciation, souligne les points suivants en ce qui concerne l'acte d'obéissance de la Vierge de Nazareth :

Elle est aidée par la grâce.

Elle fait preuve de la foi.

Elle engage tout son être.

Ici nous ne pouvons que renvoyer à ce qui a été dit plus haut à propos de l'élection 1 de la Vierge Marie et de l'aide qu'elle reçut d'en haut :

- elle est *κεχαριτωμένη*, *kecharitoméni*, traduit traditionnellement [cf. en particulier dans la version française des catholiques de la prière *Je vous salue Marie* NDLE] par « pleine de grâce », mais dont le sens strict est le suivant : elle est l'objet d'une faveur de Dieu stable et définitive. [cf. la traduction par l'Église orthodoxe en grec moderne : *σου που έλαβες μεγάλας και εξαιρετικής χάριτας από τον Θεόν*. Dans la traduction liturgique française contemporaine que nous utilisons dans ces feuillets ceci est rendu par l'expression « *comblée de grâces* » NDLE]

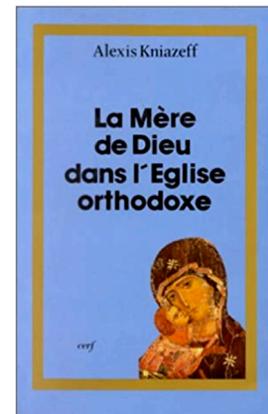
- le Seigneur est avec elle (Luc 1, 28 b).

- elle est bénie entre les femmes (ibid., v. 42), ce qui signifie qu'elle est l'objet d'une élection exceptionnelle.

- le Saint-Esprit viendra sur elle et la puissance du Très Haut la prendra sous son ombre (v. 35).

Mais en même temps l'évangéliste souligne que l'obéissance de Marie vient également d'elle-même. Elle le fait déjà dans paroles qu'il met dans la bouche de l'Ange : « Tu as trouvé grâce auprès de Dieu » (v. 30). Mais il le note aussi en mettant en relief la foi de Marie. Élisabeth en parle en disant : « Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur » (v. 45). Mais le récit de Luc fait aussi apparaître le contraste entre l'attitude incrédule de Zacharie et celle, croyante, de Marie. L'ange Gabriel annonce à Zacharie la naissance du Baptiste, à quoi Zacharie répond : « Comment saurai-je ? », ce qui signifie qu'il voudrait avoir de Dieu un signe attestant que la parole qu'il venait d'entendre allait recevoir son accomplissement. Marie, elle, répond à l'annonce qui est faite au sujet de la naissance de l'Héritier de David :

« Comment cela se fera-t-il parce que je ne connais pas d'homme ? » question qui se rapporte au mode de réalisation de la parole qui lui est venue d'en haut et non à la possibilité ou à l'impossibilité de sa réalisation.



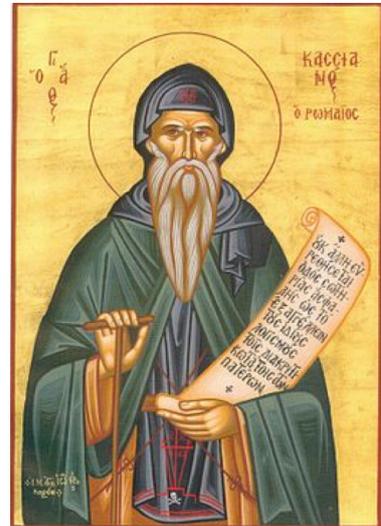
Mais tout en faisant preuve de sa foi, Marie manifeste également un désir actif de voir la promesse réalisée. Ici, Marie se dit d'abord la Servante du Seigneur (v. 28). (...) Son affirmation « Je suis la servante de Dieu » est suivie des mots « qu'il m'advienne selon ta parole »

Source : Alexis Kniazeff
in "La Mère de Dieu dans l'Église orthodoxe" ed. Cerf 1990 pp. 104-106

Justification du titre de *Theotokos* par saint Jean Cassien (360-435) à l'encontre de Nestorius

1. Hérétique, qui que tu sois (1), tu declares donc, toi qui nies que Dieu soit né d'une vierge, que Marie, mère de notre Seigneur Jésus-Christ, ne peut pas être nommée Theotokos, c'est-à-dire mère de Dieu, mais Christotokos, c'est-à-dire mère du Christ seulement et non pas de Dieu. Personne en effet, dis-tu, n'engendre un être plus ancien que soi. De cet argument vraiment bien sot, puisque tu penses que la naissance de Dieu doit être considérée dans un sens charnel et que tu crois que le mystère de la Majesté doit être apprécié selon des raisons humaines, de cet argument nous discuterons par la suite, si Dieu le permet.

Pour le moment, prouvons par les témoins divins que le Christ est Dieu et que Marie est mère de Dieu.



2. Écoute donc l'ange de Dieu parlant aux bergers de la naissance de Dieu : « *Il vous est né aujourd'hui, dit-il, dans la cité de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur* » [Luc 2, 11]. Pour que tu ne penses pas que, dans le Christ, il n'y a qu'un homme, l'ange a ajouté à ton intention les noms de Seigneur et de Sauveur. Car il fallait que tu ne doutes absolument pas qu'était Dieu celui en qui tu reconnaissais le Sauveur, et il fallait, étant donné que le pouvoir de sauver appartient à la seule puissance divine, que tu ne contestes pas la possession de la puissance divine à celui en qui tu venais d'apprendre que résidait le pouvoir de sauver. Mais à ton incrédulité il paraîtra peut-être de peu de poids que l'ange l'ait nommé Seigneur et Sauveur plutôt que Dieu et Fils de Dieu, puisque, de toute façon, ton impiété te fait absolument nier comme Dieu celui que tu reconnais comme Sauveur.

3. Écoute encore l'archange Gabriel faire l'annonce à la Vierge Marie : « *L'Esprit-Saint, dit-il, viendra en toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre : c'est pourquoi ce qui naîtra de toi sera saint et sera appelé Fils de Dieu* » [Luc, 35]. Tu vois comment, sur le point de révéler la naissance de Dieu, il a d'abord annoncé l'opération de la divinité. « *L'Esprit Saint* », en effet, dit-il, « *viendra en toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre* ». L'ange, en termes remarquables, a fait comprendre par des mots à sens divin la Majesté de l'œuvre divine. L'Esprit Saint, en effet, sanctifiant l'intimité de la Vierge et y insufflant la puissance de sa divinité, s'introduisit en la nature humaine et s'y mêla : ce qui lui avait été étranger, il l'a fait sien par la prévenance de sa puissance et de sa majesté.

4. Et de crainte qu'à l'introduction de la divinité, la faiblesse humaine ne pût résister, la puissance du Très-Haut fortifia la Vierge à tous vénérable, de manière à affermir la fragilité de son corps par la protection enveloppante de l'ombre divine, et à empêcher, dans l'accomplissement du mystère ineffable de la sainte conception, que la faiblesse humaine, toute soutenue qu'elle était par l'ombre divine, ne vînt à défaillir.

Donc, est-il dit, « l'Esprit Saint viendra en toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » [Luc 1, 35]. Aussi bien, si celui qui allait naître de la Vierge sainte n'était rien qu'un homme, qu'était-il besoin d'une si grande annonce de ce saint avènement ? Pourquoi le faire avec un si grand appareil de la divinité elle-même ? Vraiment, s'il n'y avait eu qu'un homme à naître d'un homme, une chair d'une chair, il eût pu suffire, en vérité, seulement d'un ordre de Dieu ou de sa volonté.

Si, en effet, pour façonner les cieux, fonder la terre, créer la mer et encore les Sièges et les Trônes, les Anges, les Archanges, les Principautés et les Puissances, si pour créer enfin toute la milice céleste et ces innombrables milliers de milliers des armées divines, Dieu n'a eu besoin que de sa seule volonté et de son commandement – car « *il a dit et ce fut fait ; il a commandé et ce fut créé* » [Ps 33, 9], pourquoi ce qui a suffi à produire toutes les œuvres divines a-t-il paru trop peu pour la conception d'un seul homme, comme tu dis ? et pourquoi la puissance et la majesté de Dieu ont-elles accordé peu de confiance, dans la naissance d'un seul petit enfant, à ce qui a suffi à la création de tous les êtres terrestres et célestes ?

6. C'est que, en ce qui concerne toutes ces œuvres, elles avaient été accomplies sur l'ordre de Dieu, tandis qu'une naissance ne pouvait s'accomplir que par un avènement.

Dieu, en effet, ne pouvait être conçu par un être humain qu'en se donnant lui-même, et il ne pouvait naître qu'en se glissant en lui. Voilà pourquoi l'archange révélait la sainte majesté qui allait survenir en la Vierge : il s'agissait de lui dire que, puisque l'action d'un être humain ne pouvait réaliser un si grand événement, il y aurait à la conception la présence de la majesté de celui qui devait être à l'enfantement. Ainsi, le Verbe comme Fils descend, la majesté de l'Esprit-Saint est présente, la puissance du Père couvre de son ombre, si bien que ce fut vraiment la Trinité tout entière qui coopéra au mystère de la conception sacrée.

C'est pourquoi aussi, dit l'ange, « ***ce qui va naître de toi sera saint et sera appelé Fils de Dieu*** » [Luc 1, 35].

Source : Jean Cassien

Traité de l'Incarnation Cerf, 1999, coll. Sagesses chrétiennes, pages 104-107

(1) **Nestorius** (381-431) fut brièvement, de 428 à 431, patriarche de Constantinople, avant d'être déposé et anathémisé par le III^e Concile œcuménique réuni à Éphèse. Accueilli d'abord en Perse, lui-même semble bien avoir donné naissance à une instrumentalisation dépassant sa pensée. L'hérésie qui lui fut reprochée caractérise les communautés chrétiennes orientales dites aujourd'hui *assyriennes*, [patriarcat de l'Orient, autrefois appelé aussi Église de Perse, dont le siège est aujourd'hui réfugié à Erbil, capitale du Kurdistan irakien] ou, pour celles d'entre elles qui s'unirent à Rome, sous le nom de *chaldéennes*, à partir du XVI^e siècle [patriarcat dit de Babylone dont le siège est à Bagdad]. Essentiellement répandues à l'est de l'Euphrate, elles pénétrèrent en Inde, où elles ont survécu, et jusqu'en Chine où leur rayonnement missionnaire au cours du Moyen Âge est attesté par les fouilles que réalisèrent les jésuites au XVII^e siècle.